

(Y. Le Bohec) examiner la question de l'écrit paraît curieux de prime abord : qu'écrivait-on ? à quoi servaient ces textes ? quel était le niveau de culture des légionnaires (savaient-ils tous lire et écrire ?) qui appartenaient, il faut le préciser, à la partie supérieure de la plèbe. Les documents conservés et analysés fournissent une indication, à mes yeux, capitale, 50 % des légionnaires environ savaient lire, écrire et compter. Qu'en est-il de la relation des femmes à la culture écrite ? (G. Cavallo). Il faut avoir à l'esprit que, dans l'Antiquité, il était courant qu'une personne maîtrisant l'écriture ait quand même des secrétaires à son service. Quoi qu'il en soit de la capacité d'écriture de ces femmes, que lisaient-elles ? Lorsque ces faits ont pu être examinés, on se rend compte que ces femmes appartenaient à une « bourgeoisie urbaine », épouses de propriétaires, de fonctionnaires civils et militaires, mais exclues du savoir, de la vie sociale en général, elles ne possédaient qu'une capacité de lecture et d'écriture limitées. La 3^e partie pose la question fondamentale des rapports entre culture écrite, culture orale, culture populaire. Au terme de notre réflexion sur le rôle des bibliothèques, des livres et de la culture écrite dans l'empire romain au cours de la période examinée, nous sommes en droit de dire qu'il s'agit d'une période extrêmement riche d'enseignements en matière de production et de diffusion de la culture écrite, sans oublier dans le décor des bibliothèques l'importance de la symbolique témoignant du rôle toujours essentiel de l'oral même pour les élites. D'une lecture attrayante et stimulante, l'ouvrage nous replonge avec émotion au sein de cette période fascinante.

Marie-Thérèse ISAAC

Robert TURCAN, *Le temps de Marc-Aurèle (121-180). Une crise des esprits et de la « Paix romaine »*. Dijon, Faton, 2012. 1 vol. 23,5 x 31 cm, 239 p., 102 fig., ill. Prix : 110 €. ISBN 978-2-87844-159-8.

L'histoire de l'Antiquité attirant un public de plus en plus large, ce beau livre – grand format et reliure toilée rouge sous jaquette, présenté dans un élégant étui au papier marbré – vient à son heure, qui se penche sur une période troublée où vacillent nombre de valeurs et s'effondrent tant de certitudes que l'on croyait acquises. Marc Aurèle fait en effet l'objet, ces dernières années, d'un réel regain d'intérêt qui vient même de se marquer, en Grande-Bretagne où les biographies de grands personnages de l'histoire romaine sont légion, par la publication d'un *Companion to Marcus Aurelius*, Malden Ma – Oxford, 2012. Plus qu'une biographie de l'empereur philosophe, c'est une « Kulturgeschichte » de son époque que nous livre ici R. Turcan. Il y était préparé mieux que quiconque. Le spécialiste de Mithra et des « cultes orientaux » qui se développèrent tout particulièrement au II^e siècle, le savant exégète des sarcophages dont les images procurent un réel éclairage sur les croyances et aspirations eschatologiques du moment, l'auteur d'un *Hadrien, souverain de la Romanité*, paru, il y a peu chez le même éditeur, ne pouvait qu'être sensible à cet « état des esprits et des mentalités » (p. 12) qui caractérise le troisième quart du siècle et prépare, on l'a souvent souligné, l'Antiquité tardive. Les deux premiers chapitres (« Naissance et croissance », « L'apprentissage du pouvoir », p. 14-47) concernent l'adolescence et les années d'association au pouvoir comme *Caesar* ; les deux suivants (« L'Empire bicéphale », « Un philosophe aux avant-postes », p. 48-97) se

penchent sur les principaux événements des années 161-176, jusqu'au triomphe sur les Germains et les Sarmates ; le cinquième (« Justice, intendance et législation », p. 98-113) examine la gestion de l'Empire et analyse l'*indulgentia Augusti*, sa *clementia*, son *humanitas*, sa *benignitas* ; le sixième (« Mutations mentales », p. 114-153) brosse un tableau psychologique de l'époque – avec cette étonnante émergence du surnaturel – et dresse le panorama des cultes et sectes en présence offrant aux dévôts des espérances de salut face au désespoir que pouvait susciter le fatalisme astral de certaines théories ; le septième chapitre (« L'art, les mythes et l'histoire », p. 154-183) souligne l'« expressivité souvent ardente et passionnée » (p. 179) des principales créations artistiques de l'époque (colonne Aurélienne, sarcophages) et ce « Stilwandel » autrefois si bien mis en lumière par G. Rodenwaldt ; le dernier (« Jusqu'au bout sur la brèche », p. 184-207) retrace l'ultime campagne de Germanie, la mort de l'empereur et les hommages posthumes qui lui furent rendus. Un « Épilogue » (p. 208-217) rappelle son sens de la « justice dans les œuvres dépendant de [lui] » mais aussi son « impassibilité envers les événements » (*Pensées*, IX, 31, 1). « À son corps défendant, [Marc Aurèle] incarne un certain tragique de la vie, sinon le mal de vivre qu'éprouvaient tant de ses contemporains, mais contre quoi il s'est raidi jusqu'à paraître “anachronique” [le mot est de J. Geffcken] » (p. 217) ; sans doute n'avait-il pas « pris toute la mesure de la crise qui minait la vie même de l'Empire » (p. 213). Le texte, rédigé sur la base des sources antiques (en ordre principal Fronton, Dion Cassius, la *vita* de l'*Histoire Auguste* et les « Pensées » pour ce qui est des événements du règne et de la personnalité de Marc Aurèle, mais aussi quantité d'autres auteurs, païens et chrétiens, pour évoquer le climat de l'époque), fourmille de citations de ces différentes œuvres et de nombreux documents (*Digeste*, *Institutes*, *corpora* d'inscriptions) ; il n'est guère de paragraphe qui ne comporte la traduction ou une exacte paraphrase de ces passages. C'est toute la force de ce livre, qui reflète au plus près, sur tous les points traités et dans tous les domaines, les idées et les réactions des contemporains de l'empereur, R. Turcan se retirant le plus souvent derrière ces témoignages qu'il introduit, reclasse, confronte et commente brièvement avec une grande lucidité au plan historique et une belle hauteur de vues. On ne saurait qu'admirer cette maîtrise absolue de sources aussi diverses mises de la sorte à la portée de tous. On redressera aisément de très rares lapsus : *Nicephorium* est en Syrie, non en Iraq (p. 56) ; *Opitergium* (et non *Opiternum*) est aujourd'hui Oderzo, non Uderzo... (p. 68 et 156) ; sous Marc Aurèle, la *legio X Fretensis* n'est plus à Cyrrhus (p. 88), mais à Jérusalem. S'ajoutant aux très nombreuses notes infrapaginales sur des points de détail, une riche bibliographie (p. 224-235), parfaitement à jour, oriente le lecteur sur tous les aspects du règne et rendra bien des services. Deux remarques enfin, l'une pour l'éditeur, l'autre pour le maquettiste : on regrettera qu'un livre aussi soigné n'ait pu bénéficier d'une police de caractères grecs systématiquement accentués et que les figures, d'excellente qualité, soient dépourvues de légendes – reportées aux toutes dernières pages du volume (p. 237-239).

Jean Ch. BALTY

Agnès MOLINIER-ARBO, *La Vie de Commode dans l'Histoire Auguste*. Nancy, ADRA (Diff. De Boccard), 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 292 p. (ÉTUDES ANCIENNES, 49). Prix : 30 €. ISBN 978-2-913667-33-3.